



HAL
open science

Les confusions de l'inceste, selon une approche psychologique

Sonia Gérard

► **To cite this version:**

Sonia Gérard. Les confusions de l'inceste, selon une approche psychologique. Revue Lexsociété, 2023, 10.61953/lex.3345 . hal-03953313

HAL Id: hal-03953313

<https://hal.science/hal-03953313>

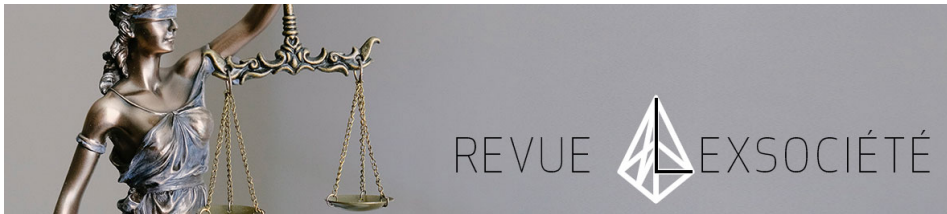
Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Les confusions de l'inceste, selon une approche psychologique

*in G. CALLEMEIN (dir.), L'inceste face au droit et à la justice : regards croisés des
sciences sociales, Université Côte d'Azur, 2022*

SONIA GERARD

Psychologue Clinicienne à l'hôpital Simone Veil de Cannes

Docteure en Psychologie (Université de Lyon)

Doctorante en Philosophie (Université Paris Nanterre)

Résumé : L'une des difficultés de compréhension de l'inceste résiderait dans les nombreuses confusions qu'il instaure. Dans cette communication nous proposons de revenir sur une notion sensible et source de confusion dans l'inceste : la séduction, en nous appuyant en particulier sur l'inceste père/fille, lequel forme également le propos du roman de Nabokov, Lolita, qui constitue, à de nombreux égards, une solide étude clinique. Nombre des cas d'inceste auxquels est confrontée dans sa pratique la psychologue clinicienne y trouvent leur pleine expression.

Mots-clés : Inceste père/fille ; confusion ; séduction ; adolescence ; réification

La jeune femme avait raconté les gestes, le corps de son père, ses mains, sa bouche, ses caresses. Lorsqu'elle s'était confiée à sa mère, cette dernière était restée muette, interdite. Quel sens donner à cette situation ? Y avait-il des mots pour rapporter ce genre d'expérience ? Le père s'est assis sur le banc des accusés. Sa fille, devenue femme, l'observait avec des larmes dans les yeux. Elle voulait que ça se sache, même si elle doutait de pouvoir être comprise. À la toute fin du procès, la tension a commencé à se dissiper. Tant de choses avaient été dites, suggérées, interprétées, traduites, fantasmées. Tant d'images violentes persistaient encore dans l'esprit de tous. Les mots brûlants d'inceste, de viol, d'abus avaient été prononcés tant de fois. C'est alors qu'elle eut un sursaut. Elle se leva et prononça très fort à haute voix, de façon à ce que tous puissent l'entendre, des mots que personne n'avait osé imaginer : « *C'est de l'amour, vous ne comprendrez jamais !* ». Les jurés restèrent abasourdis en l'entendant renoncer aux poursuites. C'était de l'amour !

Cet exemple tiré de la réalité judiciaire et clinique pose d'emblée diverses questions : Les faits sont-ils toujours aussi tranchés pour qu'ils puissent être jugés ? La notion d'inceste, on le sait, tire ses origines de la souillure. Mais qui souille qui et qui en jouit ? Est-ce le père qui a trouvé en sa fillette l'objet de satisfactions privées ? Est-ce la mère qui aurait failli à protéger son enfant, la livrant à l'ogre afin de le tenir éloigné du lit conjugal ? Est-ce la fillette qui, aux dires de son père, l'aurait séduit en se promenant nue devant lui ? L'inceste ne serait-il pas d'emblée le lieu d'une confusion érodant les contours de nos catégories de pensée ? Aussi, nous faut-il apprécier les choses avec précautions et tenter de clarifier ce qui se joue dans cette relation incestueuse. Qu'est-ce donc qui se trouve confus dans l'inceste ? Pour tenter de répondre à cette question, nous proposons de revenir sur une notion sensible et source de confusion lorsqu'il s'agit d'inceste, la notion de séduction. Nous partirons pour cela de l'inceste entre parents et enfants. Outre que le couple parent/enfant correspond à la situation la plus courante¹ en matière d'inceste, cette version

¹ Le psychiatre Vincent Laupies propose la définition suivante de l'inceste : « Il s'agit d'un traumatisme sexuel infligé à un enfant par un parent ». V. LAUPIES, *Les quatre dimensions de*

constitue également le propos de très nombreuses œuvres littéraires dont le roman de Nabokov, *Lolita*. Et bien qu'il s'agisse d'une fiction, *Lolita* confirme sa capacité à se constituer, à de nombreux égards, en une solide étude clinique, dont la profondeur des analyses reste lumineuse.

Origines de la confusion dans l'inceste ? Pour débiter cette plongée dans certaines des ambiguïtés de l'inceste, il est possible de l'envisager comme l'histoire d'une méprise... une erreur de séduction. Commençons par essayer de préciser ce qu'il faut entendre par « séduire » ? Le dictionnaire fournit plusieurs acceptions de ce verbe. Selon un premier sens, séduire revient à « induire en erreur, abuser », corrélé à un second sens, celui de « détourner du droit chemin, du bien ». Enfin, séduire c'est aussi « convaincre en mettant en œuvre tous les moyens de plaire »². On peut d'ores et déjà noter que les deux premiers sens ont tendance, dans le langage courant, à s'estomper au profit du troisième : la séduction renvoie, en effet, aux stratagèmes par lesquels une personne tente de plaire à une autre. Pourtant, ce sont surtout les deux premières acceptions qui vont nous aider à saisir ce qui se joue dans l'inceste. Si plaire constituerait l'une des visées de l'inceste - la jouissance ou la possession de l'autre en formeraient d'autres - alors l'abus et le détournement en seraient les moyens, c'est-à-dire l'ensemble des ruses employées à cette fin. La séduction traduirait ainsi différentes intentions : d'abord une *intention trompeuse*, car dissimulée et non décelable, par laquelle il s'agirait de captiver l'autre sans qu'il s'en aperçoive ; ensuite une *intention amoral*e car susceptible de le détourner de sa voie propre, pour l'amener sur une voie satisfaisant les seuls désirs du séducteur ; enfin une *intention persuasive* afin de l'en convaincre.

Aussi, lorsqu'elle s'établit, la relation de séduction introduit un rapport asymétrique entre le séducteur et le séduit : **1/le séducteur** organise, manœuvre, intrigue. Il est mû par une intention pouvant lui paraître claire, telle que la satisfaction narcissique de plaire à l'autre, de captiver son attention, ou encore

l'inceste. Compréhension factuelle, psychique, systémique et éthique, approche intégrative de la thérapie chez l'adulte, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 19.

² <https://www.cnrtl.fr/definition/SÉDUIRE>, site consulté le 19/01/22.

de le conquérir. D'autres aspects de cette séduction, en revanche, peuvent rester impensés, voire inconscients, tels que les transgressions à la morale, aux codes sociaux, ainsi que les effets de cette séduction sur le séduit 2/pour sa part, le *séduit* reçoit une demande dont la particularité est qu'elle oblige à la formulation d'une réponse. Il y est contraint dans le sens où il ne peut pas ne pas y répondre, quand bien même il prétendrait ne pas l'avoir comprise. Imaginez que quelqu'un vous fasse un clin d'œil. Vous pourriez prétendre ne pas l'avoir vu et choisir de ne pas y répondre ! Mais en aucun cas vous ne pourrez dénier l'avoir perçu. Le séduit se retrouve ainsi pris au piège de la relation de séduction. D'où l'asymétrie, mais aussi le détournement et l'abus, pointés par l'étymologie : en effet, quelle que soit la réponse que le séduit y apporte, elle l'oblige à se confronter à la proposition du séducteur. Aussi, se pose la question du consentement : est-ce que l'individu ciblé par une intention de séduction a accepté le principe de cette relation ? Et est-ce qu'il est en capacité de juger s'il est bon ou non, pour lui, d'y répondre ? Une première réponse nous est apportée par le caractère asymétrique de la relation de séduction. Le séduit n'a pas été sollicité. Reste donc en suspens la possibilité qu'il puisse juger de la réponse à y apporter. Par conséquent, dans le cas spécifique de l'inceste, la relation de séduction soulève différents problèmes, et notamment : **1/Le problème de l'auteur de la séduction.** Qui est à l'origine de la relation, qui est demandeur ? Est-ce l'enfant, est-ce le parent ou encore les deux ? **2/Les finalités sous-jacentes à la séduction.** Que s'agit-il de réaliser pour le séducteur ? Plaire à l'autre pour sa satisfaction narcissique, vouloir se l'approprier ? Quant au séduit, a-t-il pu avoir l'intention de se laisser séduire ? **3/Les représentations que séducteur et séduit se forgent l'un de l'autre.** Comment chacun est-il perçu et pensé par l'autre, et comment est-il amené à se percevoir lui-même ?

La séduction en psychologie. La question de la séduction a abondamment été traitée en psychologie, notamment par les tenants de la psychanalyse, dès la fin du XIX^e siècle, donnant lieu à des théories largement commentées depuis. Nous nous référerons essentiellement ici aux propositions de Sigmund Freud et de Sandor Ferenczi.

Dans ses réflexions conduisant au développement de la psychanalyse, Freud a élaboré une théorie de la séduction³, la *Neurotica*. Selon cette dernière, l'hystérie présentée par ses patientes est à relier à des abus sexuels commis par des adultes, durant leur enfance. Il peut s'agir de scènes de sexualité entre adultes surprises par l'enfant, mais aussi d'attouchements et d'actes sexuels réalisés par l'adulte. La névrose trouverait alors sa cause dans cette séduction sexuelle. Toutefois, ne pouvant vérifier la véracité des propos de ses patientes, Freud abandonne l'hypothèse de l'abus sexuel réel pour son fantasme⁴, lequel reste à l'origine du traumatisme. Il s'agirait alors moins d'un viol que d'un fantasme de viol. Par l'abandon de la théorie de la séduction, Freud révélait ainsi une différence qui allait devenir essentielle, entre ce qui relève des fantasmes et ce qui est de l'ordre de la réalité vécue. Cet abandon a constitué pour les psychanalystes un fait majeur, comme le rappelle Odile Bourguignon : « C'est un véritable retournement puisque les parents cessent d'être des séducteurs pour devenir les objets passifs du désir de l'enfant qui devient, lui, un "pervers polymorphe" »⁵. Notre intérêt pour la théorie de la séduction se situe précisément dans son abandon par Freud. En rappelant que le discours du sujet est nourri de ses fantasmes propres et, de ce fait, toujours sujet à caution, la théorie freudienne souligne la fragilité de la parole de l'enfant, tout autant que celle de l'adulte relatant à son thérapeute des faits incestueux. La verbalisation de l'inceste confrontant son auditeur à un doute permanent, du fait de l'absence de preuves, elle contribue à la confusion imprégnant toute situation incestueuse.

L'autre texte intéressant pour notre propos est celui rédigé par Ferenczi, en 1932, et intitulé « *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage*

³ Sigmund FREUD, « L'Hérédité et l'étiologie des névroses », Œuvres Complètes de Freud. Psychanalyse (OCF.P) volume III 1894-1899, Paris, PUF, 1989, p. 105-120.

⁴ Mikkel BORCH-JACOBSEN, « Freud et la théorie de la séduction », *La fabrique des folies. De la psychanalyse au psychopharmaceutique*, sous la direction de Mikkel Borch-Jacobsen. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Essais », 2013, p. 57-96. URL : <https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/---page-57.htm>, consulté le 16/01/22.

⁵ Odile BOURGUIGNON, « Séduction et inceste. Perspectives psychanalytiques », Dana Castro, *Incestes*. Le Bouscat, L'Esprit du temps, « Psychologie », 1995, p. 31-47.

de la tendresse et de la passion »⁶. D'emblée, et contrairement à Freud⁷, Ferenczi est enclin à croire ses patients lui rapportant des faits d'inceste ou de viol perpétrés par des adultes. Convaincu de la réalité des abus sexuels, il développe une hypothèse explicative dont la confusion en constitue le cœur : « Un adulte et un enfant s'aiment ; l'enfant a des fantasmes ludiques, comme de jouer un rôle maternel à l'égard de l'adulte. Ce jeu peut prendre une forme érotique, mais il reste pourtant toujours au niveau de la tendresse. Il n'en est pas de même chez les adultes [...] Ils confondent les jeux des enfants avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle et se laissent entraîner à des actes sexuels sans penser aux conséquences ». Ce que décrit Ferenczi s'apparente à une méprise au sein de la relation adulte/enfant. D'un côté de la relation, se trouve un enfant dont le langage serait caractérisé par la tendresse, le jeu, l'amour ; alors que de l'autre, l'adulte en ferait une interprétation sexualisée, supposant son ignorance ou son déni de la différence des générations, et l'engageant dans une relation sexuelle. Toutefois, et pour aller au-delà de la proposition de Ferenczi, la confusion s'établirait non seulement chez l'adulte, mais aussi chez l'enfant : si l'adulte interprète la situation comme une invitation sexuelle, l'enfant en fait une lecture ludique et sous le régime de la tendresse. La situation n'est donc pas d'emblée établie sous le signe d'une séduction sexuelle ou sous celui du jeu : elle est neutre et s'oriente en fonction des indices que chacun interprète. Ce qui signifie qu'adulte et enfant assimilent l'autre à un partenaire de jeu, saisissant de façon erronée les désirs de l'autre, chacun y répondant d'une manière inadéquate.

⁶ Sandor FERENCZI, « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion », *Psychanalyse 4*, Œuvres complètes, Paris, Payot 1982 (1932), site : https://projet.chu-besancon.fr/pmb/PMB_Ecoles/opac_css/doc_num.php?explnum_id=2673, consulté le 22/12/21. O. Bourguignon (1995), rappelle avec intérêt que ce texte présenté au 12^e Congrès international de Psychanalyse de 1932 ne fut pourtant publié qu'en 1949, soit 17 ans après.

⁷ Voici ce que S. Ferenczi affirme : « L'objection, à savoir qu'il s'agissait des fantasmes de l'enfant lui-même, c'est-à-dire de mensonges hystériques, perd malheureusement de sa force, par suite du nombre considérable de patients, en analyse, qui avouent eux-mêmes des voies de faits sur des enfants », *ibid.*

Un autre point, développé par Ferenczi, concerne la réaction défensive particulière que cette méprise induit chez l'enfant : l'angoisse suscitée par cette séduction le conduirait à intégrer les désirs de l'adulte. Afin de pouvoir survivre psychiquement à cette expérience désorganisatrice, il s'y soumettrait docilement jusqu'à devancer⁸ les désirs de l'adulte, en s'y identifiant. C'est notamment par ce mécanisme d'identification à l'agresseur, que l'enfant va absorber la honte et la culpabilité de son abuseur. Aussi, partant de ces réflexions, certaines questions se posent auxquelles nous allons tenter de répondre : Qui séduit l'autre ? Pour quelles finalités et engendrant quelles représentations ?

Qui séduit l'autre ?

L'auteur de la séduction est-il si aisé à déterminer ? Est-ce toujours l'adulte ? Un enfant peut-il séduire un adulte, et en l'occurrence son parent ? Pour Freud, la séduction s'établit au cœur d'une relation dialectique, comme le résume Jacqueline Lanouzière : « Dans tout séducteur on retrouverait un séduit qui s'est réveillé, de même que dans tout séduit il y aurait un séducteur qui sommeille »⁹. Il nous faudrait donc comprendre la séduction comme une dynamique récursive et reproductive, chaque séducteur engendrant chez l'objet de sa séduction, un futur séducteur. D'une part, le séduit constituerait un futur séducteur en puissance. D'autre part, le séducteur agirait une séduction dont il a lui-même été l'objet. Par conséquent, tout bourreau hébergerait en son sein une victime passée. Or, l'analyse de la chaîne des causalités ne conduit-elle pas à relativiser l'importance des effets de la séduction, dès lors que le bourreau

⁸ S. FERENCZI, *ibid.* : « Cette peur, quand elle atteint son point culminant, les oblige à se soumettre automatiquement à la volonté de l'agresseur, à deviner le moindre de ses désirs, à obéir en s'oubliant complètement, et à s'identifier totalement à l'agresseur ».

⁹ Jacqueline LANOUZIERE, *Histoire secrète de la séduction sous le règne de Freud*, Paris, PUF, 1991, p. 21-52.

reprend une position de victime, et que le séduit est susceptible de devenir bourreau à son tour ? En se focalisant sur le mécanisme causal et reproductif de la séduction, la théorie freudienne nous met finalement en présence de deux victimes, chacune prenant part, à sa manière, à la relation traumatique. Alors que la proposition de Ferenczi quant à elle néglige au contraire la chaîne des causalités pour se centrer sur les éléments d'une relation gangrénée par la méprise. Il n'y a plus deux victimes, mais un *coupable* et *responsable* réalisant une lecture erronée d'une situation. Par conséquent, la question de l'auteur de la séduction perd de son intérêt autant chez Freud que chez Ferenczi. Pour le premier, désigner un responsable perd de sa pertinence au vu du mécanisme reproductif de la séduction qui place chacun dans une situation de victime et de bourreau. Alors que pour le second, c'est la divergence d'interprétation de la séduction et les conséquences qui s'ensuivent qui sont au cœur du problème quel que soit, au fond, celui qui l'a initiée. Ici, l'adulte est non seulement compris comme responsable mais également coupable, et ce à plusieurs titres : par son incapacité ou son refus à saisir la nature juvénile et inexpérimentée de l'enfant ; parce qu'il met sur le même plan les deux registres distincts de la tendresse et de la sexualité ; parce qu'il passe outre le consentement de l'enfant autant que la différence des générations, instaurant une confusion des rôles au sein de la famille et de leurs significations symboliques ; et enfin, parce qu'il n'anticipe pas les conséquences potentiellement dommageables de cette séduction chez l'enfant. Par conséquent, la question du "*qui*" chez Freud tend à s'estomper au profit d'un "*pourquoi*". Alors que chez Ferenczi, elle se transforme en un "*comment*", ouvrant la voie à l'expression d'une expérience dont la violence tient autant à l'inexpérimentation de l'enfant qu'à sa confrontation avec la brutalité de la sexualité de l'adulte. C'est ce que décrit Nabokov avec une précision quasi clinique.

Pour rappel, Dolorès Haze prénommée "*Lolita*" est tout juste âgée de 12 ans. Elle est la belle-fille d'Humbert Humbert, dont l'épouse est décédée accidentellement. L'âge moyen de la puberté se situant entre huit et treize ans, Lolita est donc à peine entrée dans l'adolescence. Au décès de sa mère, Humbert

la déscolarise pour l'emmener dans un voyage sans fin aux travers des Etats-Unis, durant lequel il en fait son objet sexuel. Mais bien qu'il perçoive son attirance pour la jeune adolescente comme problématique, il se persuade que la relation de séduction a été instaurée à l'initiative de Lolita : « La voiture s'était à peine immobilisée que Lolita se coula littéralement dans mes bras. Hésitant, n'osant pas me laisser aller [...], n'osant même pas l'embrasser vraiment, j'effleurai ses lèvres brûlantes [...] mais elle, frétilant d'impatience, pressa sa bouche si fort contre la mienne que je sentis ses grandes dents de devant et partageai le goût de peppermint qui imprégnait sa salive [...] Je vais vous dire quelque chose de très étrange : ce fut elle qui me séduisit »¹⁰. Cet extrait désigne ouvertement Lolita comme l'auteur de la séduction. Selon une perspective freudienne, elle aurait reproduit sur son beau-père les effets d'une séduction passée. D'où la conviction chez Humbert, - si l'on met de côté les plans très élaborés qu'il a conçus afin de se retrouver seul avec la fillette - qu'elle est à l'origine de la situation incestueuse dans laquelle il se sent piégé. Il se définit, en effet, comme l'objet passif et captif de sa belle-fille, se qualifiant lui-même de "*biche tremblante*"¹¹. Toutefois, selon le mécanisme de l'identification à l'agresseur décrit par Ferenczi, le comportement de Lolita répondrait aux multiples tentatives de séduction d'Humbert, intégrées par elle. Autrement dit, elle n'aurait fait qu'agir la demande sexuelle de son beau-père. Ainsi, la question de l'auteur de la séduction dans le couple Lolita/Humbert nous conduit à focaliser notre attention sur le "*pourquoi*", à partir de ce qui est manifeste et visible, soit le baiser maladroitement donné par Lolita, éludant la question du "*comment*", c'est-à-dire le mécanisme plus subtil et pernicieux de l'identification de Lolita à son agresseur.

Quant aux motifs pour lesquels Humbert aurait succombé à cette séduction, ils confirment l'intuition férenczienne d'une confusion : « C'est l'ambivalence de cette nymphette [...] qui me fait perdre la tête ; ce mélange chez ma petite Lolita de puérité tendre et rêveuse et de vulgarité troublante

¹⁰ Vladimir NABOKOV, *Lolita*, Paris, Gallimard, 2005 (1955), p. 200-231.

¹¹ *Ibid.*, p. 226.

emprunté à ces publicités et à ces illustrations de revue où fleurissent ces mignonnes gamines au nez retroussé »¹². Confronté à Lolita, Humbert ne parvient plus à exercer son jugement. Il reste troublé devant l'adolescente de douze ans qui, selon lui, mélangerait les registres de la tendresse infantile et de la femme sexualisée. Or, cette confusion ne s'opère que dans l'esprit d'Humbert, soit moins à partir de la réalité de Lolita que de ce qu'elle lui inspire et qu'il retrouve également dans les figures publicitaires d'enfants de son âge. Autrement dit, les frontières qu'établissent la différence des générations et la position surplombante du rôle parental, entre tendresse et sexualité, se dissolvent sous l'action des fantasmes d'Humbert - ces derniers étant notamment nourris par un mécanisme répétitif éclairant les finalités de sa séduction.

Quelles sont les finalités sous-jacentes à la séduction ?

Chez Humbert, la séduction paraît être dédiée à la répétition d'une forme de jouissance trouvant son origine dans des frustrations adolescentes. Nabokov nous apprendra que sa passion dévorante pour les nymphettes est liée au souvenir d'Annabel, jeune fille de son âge, dont il était tombé follement amoureux, et avec laquelle il n'avait pu conclure sa rencontre sexuelle suite au décès accidentel de cette dernière. Dès lors, toute sa sexualité semble consacrée au dépassement anachronique de cette insatisfaction. Or, en actualisant avec son corps d'adulte, un fantasme d'adolescent, sa quête se retrouve vouée à sa répétition stérile. À la poursuite de ce premier moment, Humbert reproduit indéfiniment ce seuil sur le corps tout juste pubère de Lolita, réalisant non seulement un inceste mais aussi un acte pédophile, correspondant à un trouble de la préférence sexuelle centrée sur les jeunes enfants¹³.

¹² *Ibid.*, p. 89.

¹³ Ce trouble est défini par la CIM 10 (Classification Internationale des Maladies) comme une « *Préférence sexuelle pour les enfants, qu'il s'agit de garçons, de filles ou de sujets de l'un ou l'autre*

Nabokov décrit ainsi Humbert comme étant possédé par cette recherche compulsive qu'il ne peut réprimer. Séduire et jouir du corps de Lolita revient à assouvir et à se soulager de ses pulsions. Addict à une sexualité pédophile qu'il qualifie de « *bulle de poison ardent dans les reins* »¹⁴, Humbert se sent véritablement agi par elle, tel Ulysse prisonnier de l'enchantement des sirènes, ou encore l'alcoolique captif de sa substance. Aussi, cette souffrance contribue-t-elle à le convaincre d'être la victime et non le prédateur. Il est celui qui « *succombe au charme de la nymphette* »¹⁵. Humbert opère donc un retournement dont il semble peu conscient, et par lequel son intention séductrice et la responsabilité de ce qui suivra, seront entièrement imputables à Lolita. Se décrivant l'esclave de ces incontrôlables pulsions, sa souffrance lui ouvre ainsi la voie à la déculpabilisation.

Les finalités de la séduction chez Lolita. Lolita est une jeune adolescente qui aurait déjà vécu certaines expériences sexuelles. Depuis les travaux freudiens sur les pulsions sexuelles infantiles¹⁶, de nombreux auteurs s'accordent pour envisager l'existence, chez l'enfant, d'une vie sexuelle. Elle se constitue, selon Jean-Yves Hayez « de représentations mentales, d'affects, mais aussi de mises en pratique »¹⁷. L'enfant est notamment décrit comme étant en mesure de développer des fantasmes autoérotiques, de se satisfaire par une activité masturbatoire, nourri d'une curiosité centrée autour de son corps propre et celui de l'autre sexe, qui peut être agie sur soi et les pairs, voire encore sur des animaux domestiques, composant ainsi les contours d'une sexualité non

sexe, généralement d'âge prépubère ou au début de la puberté », Classification Internationale des Maladies, version X, site : https://www.atih.sante.fr/sites/default/files/public/content/1907/modif_CIM-10_chapV_2007_1.pdf, consulté le 23/01/22.

¹⁴ *Loc. cit.*, p. 44.

¹⁵ *Loc. cit.*, p. 45.

¹⁶ S. FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduit par B. Reverchon-Jouve, Paris, Gallimard, 1923.

¹⁷ Jean-Yves HAYEZ, « *La vie sexuelle des 6-11 ans* », *Enfance et Psy*, n°17, p. 23-35, site : <https://www.cairn.info/journal-enfances-et-psy-2002-1-page-23.htm>, consulté le 23/01/22, p. 23.

planifiée et opportuniste que Freud avait qualifiée à son époque de "*sexualité perverse polymorphe*". Puis, le cours de cette sexualité, comme le rappelle par exemple Marie-Laure Brival, connaît des développements importants à l'adolescence : « Pour tous, l'adolescence reste une période d'évolution, de transformations et de remaniements majeurs au plan biologique, cognitif, psychologique, physique et social »¹⁸. Toutefois, un certain nombre de facteurs vient impacter ce développement : en effet, « Les adolescents diffèrent les uns des autres par : leur âge (avoir treize ou dix-huit ans n'est pas du tout la même chose), leur niveau de maturation, leur origine socio-économique, leur niveau d'instruction, la capacité ou non d'élaborer un projet d'avenir, leurs racines culturelles, leurs conditions de vie en famille »¹⁹. Si l'enfant est considéré comme pourvu d'une sexualité, laquelle va suivre ses propres développements selon son évolution biologique et psycho-sociale, alors ce qui apparaîtrait problématique dans la relation incestueuse serait moins la dimension sexuelle, que l'instrumentalisation du corps de l'enfant par l'adulte, autrement dit l'instauration par l'adulte d'une relation perverse, c'est-à-dire "*renversée*"²⁰, comme le rappelle l'étymologie latine. Le problème soulevé par l'inceste consisterait donc d'une part, dans l'abus du corps de l'enfant par l'adulte à des fins personnelles et d'autre part, dans la relation asymétrique imposée par l'adulte, du fait de sa position surplombante car étant à la fois celui qui a engendré l'enfant et celui qui a l'autorité sur lui. C'est bien à partir de cette position parentale qu'il soumet son enfant, se passant et de son consentement et de sa consultation.

Toutefois, enfants et adolescents sont-ils en mesure d'instrumentaliser, à leur tour, le corps de l'adulte ? Autrement dit, la question qui se pose est celle de la capacité de l'enfant et de l'adolescent à jouer avec le corps de l'adulte afin d'en retirer un plaisir de nature sexuelle, et sans que l'adulte n'en soit conscient

¹⁸ Marie-Laure BRIVAL, « La question de la sexualité chez les adolescents », in Colette BAUBY, Pierre SUESSER, *Les enjeux du développement de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Éres, 2013, site : <https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/enjeux-du-developpement-de-l-enfant-et-de-l-adoles--9782749239033-page-201.htm>, consulté le 16/02/22.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/pervers>, site consulté le 31/08/22.

ni consentant. Pour les spécialistes tels qu'Alain Braconnier, : « Certains adolescents se présentent comme vivant la sexualité de façon normale, banale, en en parlant très librement et crûment. Ils ont des comportements sexuels mécaniques, instrumentalisés et comportementalisés. Ces jeunes sont souvent les plus angoissés et ont des difficultés à mettre des mots sur leurs sentiments heureux ou malheureux. Pour s'en défendre, ils instrumentalisent donc la sexualité »²¹. Contre l'angoisse des émotions surgissant lors de rencontres amoureuses, les jeux sexuels chez l'adolescent constitueraient un moyen de donner un contour préhensible, une dimension concrète, à d'indicibles sentiments. Par ailleurs, bien que ces gestes sexuels d'adolescents aient une apparence empruntée, les rendant quasi "mécaniques", Marie-Laure Brival²² souligne l'importance du respect de l'autre chez l'adolescent : « Qu'il s'agisse de relations amoureuses ou sexuelles, les jeunes manifestent un grand respect envers leur partenaire et en attendent autant de ce dernier. Le respect est d'ailleurs une condition au bon déroulement de leurs relations sexuelles. C'est une qualité bien plus importante que la beauté ou l'expérience »²³. La réciprocité et le respect de l'autre dans l'échange sexuel ne sont donc pas optionnels mais font généralement partie intégrante d'une sexualité adolescente qui, toutefois, peine encore à être socialement acceptée. Ainsi, Charles

²¹ Alain BRACONNIER, « L'éveil à la sexualité », in *La sexualité à l'adolescence*, Paris, Erès, 2003, site : <https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/la-sexualite-a-l-adolescence--978274920004-page-21.htm>, consulté le 02/02/22.

²² Marie-Laure Brival est gynécologue obstétricienne, chef de service à la Maternité des Lilas, enseignante du DU et DIU de Santé sexuelle et Droits humains et de Sexologie et d'Etudes de la Sexualité humaine de l'université Paris Diderot, correspondante de la Chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits humains. Elle assure depuis 1996 une consultation gynécologique pour les femmes et les adolescentes atteintes du VIH à la Maternité de Port Royal - Elle est engagée dans la défense du droit à la contraception et à l'avortement. Source : <https://www.fun-mooc.fr/fr/contributeurs/marie-laure-brival/>

²³ Marie-Laure BRIVAL, « La question de la sexualité chez les adolescents », in Colette BAUBY, Pierre SUESSER, *Les enjeux du développement de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Éres, 2013, site : <https://www-cairn-info.faraway.parisnanterre.fr/enjeux-du-developpement-de-l-enfant-et-de-l-adoles--9782749239033-page-201.htm>, consulté le 16/02/22.

Melman²⁴ évoque le paradoxe de cette sexualité adolescente, selon lequel la maturité sexuelle biologique de l'adolescent lui assignerait une place que lui refuse cependant la société. Cet interdit social est d'autant plus ambivalent que l'adolescent cherche, au cours de son développement, à se faire reconnaître dans une identité genrée - la sexualité constituant alors l'un des moyens de conquérir cette reconnaissance.

De ces quelques éléments nous retiendrons, que les pratiques sexuelles chez l'adolescent sont investies de fonctions sociales et subjectives. Bien qu'orientées vers autrui, intégrant notamment l'importance du respect de l'autre, elles sont destinées à permettre à l'adolescent de s'affirmer dans une identité sociale genrée. Dans ces conditions, quelles seraient les finalités de la séduction chez Lolita ? A-t-elle été en mesure d'instrumentaliser le corps de son beau-père pour sa satisfaction personnelle ? Qu'a-t-elle cherché à obtenir d'Humbert ? Nous serions d'abord tentés de saisir son attitude proactive envers son beau-père comme la répétition d'une première séduction, dont elle aurait fait l'objet dans l'enfance. Cette séduction actuelle constituerait le symptôme d'une séduction passée. Ensuite, au vu de l'état de son développement psychosexuel, on pourrait songer à une quête d'affirmation de sa féminité : elle aurait cherché à plaire et se faire confirmer son identité de femme. Séduire l'époux de sa mère est un puissant moyen de s'en assurer. On peut également suggérer, selon le mécanisme de l'identification à l'agresseur, que la séduction aurait constitué la seule réponse possible face à ce qu'elle a perçu d'Humbert. En effet, ignorant encore le décès de sa mère - Humbert a inventé le mensonge selon lequel cette dernière serait tombée gravement malade - Lolita se retrouve dans une situation de grande vulnérabilité et de totale dépendance vis à vis de son beau-père. Dès lors, comprenant la précarité de sa situation, elle ne peut que

²⁴ Ainsi le psychiatre Charles Melman rappelle que la particularité de l'adolescent est d'être « *un jeune qui se trouve dans un état biologique de maturité sexuelle, exposé à cette discordance entre le fait que, socialement et familialement, elle lui est refusée* », « Qu'attend l'adolescent de la sexualité et de la mort ? », in *Journal Français de Psychiatrie*, 2001, p. 53-56, site : <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2001-3-page-53.htm>, consulté le 02/02/22.

se soumettre aux désirs d'Humbert - d'autant que dernier a déployé de subtiles et insoupçonnables ruses, afin de la posséder²⁵. Par conséquent, la suite du roman confirmerait l'identification de Lolita à son agresseur. Seule, vulnérable, elle ne peut que se soumettre aux fantasmes pédophiles de son plus proche et unique tuteur. Aussi, la séduction agie par Lolita ne semble pas être orientée par la recherche d'une sexualité avec Humbert lequel est, contrairement à la recherche de réciprocité entre adolescents, peu respectueux de ses désirs. De même que son instrumentalisation du sexe d'Humbert ne répondrait pas aux mêmes finalités que l'instrumentalisation du corps de Lolita par Humbert. Lorsque Lolita joue avec le sexe de son beau-père afin de devancer ses désirs, selon le mécanisme de l'identification à l'agresseur. Ayant probablement saisi les intentions d'Humbert, elle tente d'y répondre de cette manière. Il ne s'agit donc pas d'un acte pervers mais d'un acte défensif contre l'angoisse, c'est-à-dire un symptôme ; Alors que lorsque Humbert joue avec le corps de Lolita, il la soumet après l'avoir littéralement capturée, usant de son autorité de tuteur afin de se passer de sa consultation.

Aussi, chez Lolita, la séduction pourrait avoir à la fois une fonction de symptôme face à l'angoisse suscitée par la brutalité des désirs sexuels d'Humbert, et celle d'une réassurance dans sa quête d'identité féminine. D'où son instrumentalisation de la sexualité, comme l'exprime l'extrait suivant : « Elle considérait l'acte sexuel comme appartenant uniquement au monde furtif des jeunes, un monde inconnu des adultes. Ce que faisaient les adultes pour procréer ne la concernait en aucune façon. La petite Lo manipula ma vie d'une manière énergique, prosaïque, comme si c'était un gadget insensible

²⁵ *Loc. cit.*, p. 112-114 : « L'impudente enfant allongea ses jambes en travers de mes genoux. J'étais alors dans un état d'excitation qui frisait la démente ; mais j'avais aussi la ruse du fou [...] Ses jambes, qui reposaient en travers de mes genoux ardents, se contractaient imperceptiblement ; je les caressais ; et elle, Lola la petite minette, étendue presque de tout son long dans ce coin droit, continuait de se prélasser [...] et chaque mouvement, chaque contorsion ou ondulation, m'aidait à dissimuler et à perfectionner le secret système de correspondance tactile entre la belle et la bête [...] tandis qu'elle bandait son corps pour jeter le trognon de sa pomme abolie dans le garde-cendre, son jeune fardeau, ses jambes candidement impudiques et sa croupe ronde se déplacèrent sur mes genoux tendus, tourmentés, qui besognaient subrepticement ».

déconnecté de moi. Toute impatiente qu'elle fût de me faire admirer l'univers des vilains garnements, elle ne s'attendait manifestement pas à certaines discrepances entre la vie d'un garnement et la mienne »²⁶. Ce que nous fait saisir ici Nabokov est bien le cœur d'une méprise s'agissant du concept même de sexualité. Bien qu'il soit employé de manière égale à l'endroit d'Humbert et de Lolita, leurs conceptions respectives s'opposent à tel point qu'elles devraient pouvoir référer à deux termes distincts. C'est ce qu'avait ainsi accompli Ferenczi, en son temps, envisageant deux langages distincts, celui de la sexualité et de la tendresse afin de qualifier l'amour chez l'adulte et celui chez l'enfant. Ce qui pourrait sans doute troubler Humbert, serait la supposée maîtrise par Lolita de ces deux langages. Or, la conception de la sexualité chez Lolita est si distante de celle d'Humbert, qu'elle n'entend pas l'acte sexuel comme appartenant aux adultes, seulement aux jeunes de son âge. Autrement dit, sa sexualité se présente comme un ensemble de pratiques destinées à être partagées avec les seuls adolescents, excluant de fait les adultes. Lolita rejeterait donc de façon spontanée les contextes incestueux et pédophile qui concernent les adultes, investis de surcroît de l'autorité parentale. Et l'on retrouve dans la caresse qu'elle "administre" au sexe d'Humbert, réduite à une "*manipulation énergique*", l'instrumentalisation évoquée par Alain Braconnier. On est donc bien loin de la sexualité que pratique Humbert, laquelle s'instaure par une relation de domination, et se caractérisant par une absence de réciprocité et de symétrie. Si l'on devait ne retenir qu'un aspect de cette forme de relation, ce serait cette dimension perverse, d'utilisation pour son seul plaisir du corps de l'autre, et outrepassant son consentement.

Aussi, en quoi la séduction agie par Lolita a pu constituer une source de confusion que va précisément exploiter Humbert ? Qu'est-ce qui expliquerait qu'on puisse à la fois être et ne pas être choqué de la rencontre sexuelle entre Humbert et Lolita ? Lolita pourrait-elle, par exemple, être assimilée à l'héroïne de Marguerite Duras dans *L'Amant*, qui du haut de ses quinze ans s'éprend d'un riche chinois de trente ans, sans que la relation puisse pour autant être

²⁶ *Loc. Cit.*, p. 234.

qualifiée de pédophile ? En effet, Lolita n'a que trois ans de différence avec l'héroïne de *l'Amant*, leur maturité sexuelle n'étant alors pas si éloignée l'une de l'autre. D'un strict point de vue biologique, les deux adolescentes sont en mesure d'avoir des relations sexuelles avec des individus plus âgés qu'elles. Par conséquent, tant que la séduction est abordée sous sa seule dimension naturelle, c'est-à-dire la maturité physiologique et physique, on ne peut que donner raison à Humbert. Or, c'est précisément cette naturalisation qui pose problème, car elle saisit Lolita de façon partielle, la réduisant à un corps émancipé par la puberté, et passant sous silence les autres éléments plus problématiques que sont les effets de la séduction incestueuse, soit la négation de la parentalité et de l'ordre qu'elle instituait, et la transgression du non-consentement de l'adolescente.

Quelles représentations chacun se forge-t-il de l'autre, et de soi, par la séduction ?

La naturalisation du corps de l'incestée par Humbert. Le désir d'Humbert se porte sur la catégorie d'être appelé "*nymphette*", dont l'âge - estime-t-il - s'étend de neuf à quatorze ans²⁷. C'est donc le corps d'une femme-enfant qui déclenche chez lui des vagues de pulsion sexuelle inextinguibles. Et par ailleurs, son œil pédophile est sensible aux moindres détails d'un corps qu'il scrute et examine, tel un lépidoptériste - spécialiste des papillons - qui est l'une des passions que partageait par ailleurs Nabokov. Comme un véritable scientifique, il explore et verbalise le corps en métamorphose de la nymphette, concourant à sa naturalisation : « Le premier bourgeonnement mammaire apparaît de très bonne heure (10,7 ans) dans le cycle des changements

²⁷ *Loc. Cit.*, « On trouve parfois des pucelles, âgées au minimum de neuf et au maximum de quatorze ans, qui révèlent à certains voyageurs ensorcelés, comptant le double de leur âge et même bien davantage, leur nature véritable, laquelle n'est pas humaine mais nymphique (c'est-à-dire démoniaque) ; et ces créatures élues, je me propose de les appeler "nymphettes" », p. 43.

somatiques qui accompagnent la puberté. Et le second indice de maturation dont nous disposons est l'apparition de poils pigmentés sur le pubis (à 11,2 ans) »²⁸. Lolita se retrouve réifiée et réduite à son corps, qui n'est que surfaces de jouissance renouvelées et pur instrument pour Humbert. On retrouve dans le roman de nombreuses descriptions de la naturalisation de ce corps nymphique : « la taille fine, le ventre abricot, le cache-coeur dont les rubans remontaient derrière pour encercler son cou [...] ce qui laissait découvertes ses adorables épaules abricot d'une jeunesse époustouflante marquées par cette pubescence et cette ossature tendrement ciselée, et ce dos satiné dont la chute allait se rétrécissant »²⁹. Simplifiée à sa dimension charnelle, Lolita est totalement repensée et perçue au crible des fantasmes d'Humbert. La réalité concrète et partageable de Lolita lui échappe, et tel un individu pris de psychose, il opère sur l'adolescente une sorte de dissociation : « Ce n'était pas elle que j'avais possédée frénétiquement mais ma propre création, une autre Lolita imaginaire - plus réelle peut-être que Lolita elle-même ; qui se superposait à elle, l'ençassait ; qui flottait entre elle et moi, et était dépourvue de volonté de conscience - en fait de toute vie qui lui fut propre »³⁰. Cet extrait mérite que l'on s'y attarde, tant il synthétise peut-être, dans la poésie de Nabokov, la représentation dramatique que se forge l'incesteur de l'incesté. Humbert décrit très clairement que la créature possédée par lui est moins l'adolescente rebelle que le fantasme érotisé et docile qu'il s'en est composé. Ce qui nous permet de saisir plus profondément encore la proposition de Ferenczi. La confusion qui porte sur les langages distincts de la sexualité et de la tendresse, et conduisant à l'inceste de l'enfant ou de l'adolescent, semble étendue ici à la réalité. La confusion n'est plus d'ordre linguistique, comportemental ou symbolique mais ontologique, Humbert ayant totalement perdu le sens de la réalité. Son erreur ne porte plus seulement sur son interprétation des comportements, discours et intentions de Lolita, mais véritablement sur l'être de l'adolescente. Cette dernière se résume à un corps qu'habite un fantôme issu de ses seuls fantasmes.

²⁸ *Loc. Cit.*, p. 49.

²⁹ *Loc. Cit.*, p. 390.

³⁰ *Loc. Cit.*, p. 118.

Dès lors, il ne viole jamais une adolescente, mais une nymphette, soit une créature irréaliste et dépourvue de toute existence matérielle. Ce n'est pas Dolores Haze qui se retrouve dans son lit, subissant plusieurs fois par jour ses assauts sexuels, mais la représentation hallucinée d'une femme-enfant et restant pour lui à jamais insaisissable. L'instrumentalisation du corps de Lolita s'éclaire alors : de la nature de ce dernier découle son appartenance au règne des objets, des choses inertes et non des personnes. C'est le corps d'un spectre, qui, étant forgé par sa seule imagination, est donc privé du statut ontologique de sujet. Et en effet, dans la conception d'Humbert, Lolita est dépouillée des attributs propres aux personnes, tels que par exemple le libre arbitre, l'indépendance, la volonté. Eva Thomas, victime d'un inceste paternel, confirme cette transformation de la nature du corps de l'enfant par son parent incestueux : « Sujet cassé, nié, piétiné, dévoré, anéanti, réduit à servir d'objet, de jouet dans les dessins de celui qui le retient dans ses filets d'acier. Meurtre sans cadavre par excellence. L'être de pensée est exécuté. "Je" volatilisé »³¹. La qualité du sujet qui dit "je" se retrouve donc amputée pour disparaître, laissant place au seul objet. Aussi, le trouble ressenti par Humbert - et probablement d'autres pédophiles incestueux -, trouverait une explication dans cette confusion quasi pathologique lui faisant prendre ses désirs pour la réalité ! Il s'est autorisé à cesser de discriminer ces deux registres qui, lorsqu'ils se confondent au profit de ses désirs, participent de cette confusion incestueuse dont faisait état Ferenczi. Et pourtant, à lire le récit pittoresque et sensible d'Humbert, et faisant écho à ceux que j'ai pu entendre dans ma pratique de clinicienne, on en oublierait presque le crime que couve l'inceste. Ainsi Humbert s'efforce-t-il de convaincre Lolita de ses bonnes intentions : « Ma chère Dolores ! Je veux te protéger, ma chérie, de toutes les horreurs dont sont victimes les petites filles dans les hangars à charbon et les impasses [...]. Contre vents et marées, je demeurerai ton tuteur, et si tu es gentille, j'espère qu'une cour de justice pourra légaliser cette tutelle d'ici peu »³².

³¹ Eva THOMAS, *Le sang des mots. Les victimes, l'inceste et la loi*, Desclée de Brouwer, Paris, 2021 (2004), p. 57

³² *Loc. Cit.*, p. 257

La confusion est telle, qu'on se demande si Humbert est réellement sous l'emprise d'une psychose et donc irresponsable, ou bien conscient et coupable.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler les aléas³³ rencontrés par Nabokov lors de la parution de son ouvrage, lequel oscilla entre son interdiction pure et simple et sa publication dans le registre pornographique. Le rédacteur en chef du Sunday Express, John Gordon, l'a ainsi qualifié de « *the filthiest book I have ever read. Sheer unrestrained pornography* »³⁴. Aussi, il nous faudrait comprendre que Lolita se retrouve assujettie à une véritable violence pornographique - le pornographe³⁵ étant littéralement un auteur d'écrits sur la prostitution. En contraignant Lolita à se plier à sa sexualité, Humbert fait de l'adolescente une prostituée. Ainsi, par exemple, lorsqu'il la déscolarise pour partir en voyage, il explique : « je lui achetai quatre albums de bandes dessinées, une boîte de bonbons, une boîte de serviettes hygiéniques, deux cocos, une trousse de manucure, une pendulette de voyage avec un écran lumineux, une bague avec une vraie topaze, une raquette de tennis, des patins à roulettes [...] toutes sortes de robes d'été. A l'hôtel, nous prîmes des chambres séparées, mais, au milieu de la nuit, elle vint me rejoindre dans la mienne en sanglotant, et nous nous réconciliâmes fort gentiment. Elle n'avait, voyez-vous, absolument nulle part où aller »³⁶. Humbert soudoie Lolita qui n'a alors d'autres solutions que de se vendre. Elle comprend rapidement qu'elle peut marchander caresses et autres pratiques sexuelles contre des friandises, des vêtements ou des journaux. Or, en acceptant ces objets, un irréversible retournement s'opère : de victime elle devient consentante et complice, dissolvant les frontières théoriques et idéales entre la victime et son bourreau.

³³ Sur ce sujet, voir l'article de Julie Loison-Charles, « Nabokov et la censure », *Miranda*, 2017, site : <https://journals.openedition.org/miranda/11223>, consulté le 05/02/22.

³⁴ Notre traduction : "Le livre le plus sale que j'ai jamais lu. De la pure pornographie débridée", Julie LOISON-CHARLES, « Nabokov et la censure », *Miranda*, 2017, site : <https://journals.openedition.org/miranda/11223>, consulté le 05/02/22.

³⁵ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/pornographe>

³⁶ *Loc. Cit.*, p. 246.

Toutefois, si effectivement Lolita en vient à se vendre contre des babioles d'adolescente, a-t-elle pour autant le choix de refuser ? On pourrait se laisser convaincre qu'il lui est facile de repousser les demandes sexuelles d'Humbert. Très tôt, en effet, elle a compris le jeu pervers de son beau-père. Or, est-elle libre d'exprimer son refus ? Le seul choix qui lui est accordé est borné entre, d'un côté les faveurs sexuelles et, de l'autre, les frustrations d'un milkshake ou d'une paire de chaussures. Ce qui ressemble à un choix n'est, en réalité, qu'un dilemme dont la liberté de choix est précisément absente : elle n'est pas libre de le refuser. L'adolescente n'a donc ni la capacité ni la liberté de pouvoir imposer un "non" à son beau-père. Elle lui est totalement soumise parce que doublement captive, et de sa relation paternelle où il reste son tuteur légal, et de sa passion pédophile. Dès lors, la représentation qu'Humbert se forme de Lolita est celle d'un objet autant par sa vulnérabilité que par sa disponibilité, alimentée par l'immaturation de l'adolescente. Ce faisant, elle a perdu son essence d'être humain pour devenir dans le monde d'Humbert, une chose destinée à la satisfaction de ses fantasmes sexuels. Toutefois, il semble que cette chose ne soit pas si passive puisque Humbert est contraint de la corrompre afin de ployer sa résistance et obtenir sa totale obéissance. Aussi, il apparaît que la seule possibilité pour Lolita de revendiquer son statut de sujet humain soit la négociation et une forme de refus transitoire qu'elle n'est cependant pas en mesure de pérenniser.

Quant à la représentation qu'Humbert peut avoir de lui-même, elle est tout aussi confuse, oscillant entre la prise de conscience de sa pédophilie³⁷ et la force de "*l'amour*" ayant guidé ses manœuvres de séduction. Ainsi il explique : « J'étais un monstre pentapode, mais je t'aimais. J'étais méprisable et brutal, et plein de turpitude, j'étais tout cela, mais je t'aimais, je t'aimais ! »³⁸. Par conséquent, l'abus de sa belle-fille devrait être compris, selon

³⁷ « Je savais exactement ce que je voulais faire, et comment le faire, sans compromettre la chasteté d'une enfant : après tout ce n'était pas l'expérience qui me manquait dans ma vie de pédophile », *Loc. Cit.*, p. 107.

³⁸ *Loc. Cit.*, p. 478.

lui, comme un investissement amoureux excessif. L'amour constituerait, paradoxalement, l'unique caution morale à ces viols incestueux : Humbert aurait fait de sa belle-fille un objet sexuel, par amour. C'est ce même argument de l'amour que brandit la jeune fille, citée au début de cette contribution, afin de justifier l'inceste commis par son père. Cela met en lumière la confusion linguistique pouvant exister entre le sentiment d'amour et l'acte de faire l'amour, comme entre le baiser et l'acte de baiser qui, dans son sens littéral et non populaire, signifie seulement déposer un baiser.

Quant à Lolita, quelle représentation se fait-elle d'elle-même et de son beau-père ? Il est un passage du roman où Lolita prend brutalement conscience des viols dont elle est victime : « Espèce de crétin, dit-elle en me gratifiant d'un sourire exquis. Espèce de créature immonde. J'étais pure et fraîche comme une pâquerette, et regarde ce que tu m'as fait. Je devrais appeler la police et leur dire que tu m'as violée. Oh, vicieux, vicieux, vicieux »³⁹. Le cri de Lolita traduirait son désillement, ce moment où l'évidence lui saute aux yeux : la sexualité d'Humbert lui a non seulement fait perdre son être adolescent, mais l'a irréversiblement altérée. Aussi, son entrée dans la sexualité d'Humbert, loin d'avoir favorisé le déploiement de son être, en a au contraire interrompu le développement. Se comparant à une fleur, les viols ont précipité sa flétrissure. Elle est telle un bouton de rose non éclo et déjà fané, pourri par l'inceste qui est altération par la sexualisation des relations parentales. Odile Bourguignon souligne en effet que « L'inceste provoque une confusion psychique par atteinte des systèmes symboliques du sujet. En devenant amant, le père n'est plus qu'un homme doté d'un pénis, qui annule ce en quoi il se signifiait comme père [...] Lorsqu'il induit la situation incestueuse, le parent perd tout aussitôt sa qualité de personnage symbolique et c'est l'une des sources de l'interdit de penser que génère l'inceste »⁴⁰. Par conséquent, ce sont les rôles et les places du parent qui se dissolvent par l'inceste, provoquant chez la victime un chaos

³⁹ *Loc. Cit.*, p. 245.

⁴⁰ Odile BOURGUIGNON, « Séduction et inceste. Perspectives psychanalytiques », Dana CASTRO, *Incestes*. Le Bouscat, L'Esprit du temps, « Psychologie », 1995, p. 31-47.

ontologique : le parent perd les qualités et les attributs par lesquels il instaurait et signifiait un certain ordre du monde. En devenant amant, le père corrode non pas la surface des choses, mais leur fondement même. Et c'est parce que le fondement ontologique des êtres est gangréné, que la possibilité de penser ce trouble se perd également. D'où la détresse dans laquelle se retrouvent les victimes d'inceste, pour lesquelles il n'existe parfois aucun mot - voire lorsqu'elles parviennent à en exprimer certains, subissent de nouveau par le langage⁴¹, la violence qui les a abusées. C'est ce que rappelle notamment Marie Balmory, préfaçant l'ouvrage d'Eve Thomas, *Le sang des mots*, lorsqu'elle qualifie l'inceste de crime « qui d'abord vous ôte la pensée »⁴². Si l'inceste est agi dans et par le corps, c'est au niveau psychique et symbolique qu'il déploie ses effets les plus létaux⁴³. Par conséquent, et malgré la puérité des images mobilisées par Lolita, son accusation vient souligner la violence que porte l'inceste ainsi que celle de toute forme de séduction dirigée envers un enfant : comme le rappelle Jacqueline Lanouzière, « Quelle que soit la forme qu'elle emprunte, violence physique manifeste de l'agression dans le viol ou l'abus, ou violence morale « couverte » par le statut d'autorité par exemple, la violence est impliquée dans la séduction établie avec un enfant »⁴⁴. Il nous faudrait donc comprendre que dans le cas de l'inceste, il ne saurait exister de séduction inoffensive lorsqu'elle est à l'initiative d'un parent envers son enfant. Chaque tentative est un acte de violence. Et si Humbert, à l'image d'autres parents incestueux, veut nous convaincre que l'inceste pourrait être racheté en tant

⁴¹ Eva Thomas explique ainsi les effets pervers de la narration de l'inceste par l'écriture des mots : « Jubilation de voir les mots courir sur le papier au rythme de la pensée. Bonheur du travail de naissance qui avance. Le bébé sera bientôt lisible. Autour les marraines attendent. Brusquement tout s'inverse, les mots retournent torturer le corps », *Le sang des mots. Les victimes l'inceste et la loi*, Desclée de Brouwer, Paris 2021 (2004) p. 55.

⁴² *Ibid.*, Thomas, p. 17.

⁴³ *Loc. Cit.*, : « On pourrait donc affirmer que pour un enfant il n'y a pas de relation sexuelle possible avec un père ou une mère, dans la mesure où cet acte annulerait la valeur symbolique des liens qui fondent leurs rapports. C'est en ce sens que l'on peut affirmer que l'inceste est donc avant tout psychique ».

⁴⁴ Jacqueline LANOUZIERE, *Histoire secrète de la séduction sous le règne de Freud*, Paris, PUF, 1991, p. 21-52.

qu'acte d'amour, voire initiation au sexuel, il reste dans les mots de Lolita une chute dans un monde méconnu et agressif, venue gâter l'ordre symbolique des choses.

Pour conclure, il semble que la séduction dans le cadre de l'inceste parent/enfant, nourrit autant qu'elle peut générer l'inceste, précisément grâce aux confusions dont elle est porteuse. Nous avons exploré essentiellement deux dimensions - conceptuelle et théorique - qui permettent de le comprendre. Ainsi, le recours à certains concepts tels que la *sexualité*, *l'amour*, les *fantasmes*, sans en différencier ni nuancer le sens selon les contextes infantile, adolescent et adulte, dans lesquels ils sont employés, serait source de confusion. Autrement dit, les mots du langage dans leur faculté même à rendre compte du sens et à le convier sont toujours équivoques, voire ambivalents comme le suggère le concept même de séduction. C'est aux contextes que revient la fonction de guider le sens et non le concept seul pris dans une acception générale, voire universelle. Il pourrait donc être dangereux de croire qu'aimer tend à exprimer toujours le même sens, comme Humbert veut nous le faire croire quand il viole et inceste Lolita précisément par amour.

Sur le plan théorique, nous avons évoqué deux sources de confusion que constituaient la naturalisation des corps et la théorie freudienne de la séduction. Concevoir le corps à partir de sa seule dimension naturelle réduit le sujet à un objet fonctionnel, dont la maturation physique et physiologique le rend apte à la reproduction et à la sexualité. Ainsi, cette vision naturaliste contribuerait non seulement à euphémiser l'inceste, mais aussi à le rendre acceptable. Puisque le corps de Lolita est naturellement capable de s'adonner aux jeux sexuels, et que cette dernière n'est pas si éloignée en âge de l'héroïne de *L'amant*, la relation Humbert/Lolita pourrait, sous cet angle, ne pas constituer un crime, d'autant qu'il n'est que son beau-père et non son père biologique. Autrement dit, penser ce type de relation sous l'angle des fonctions naturelles reviendrait à re-qualifier cette forme d'inceste en expérience sexuelle précoce ou en initiation sexuelle d'une adolescente rebelle par un adulte, moyennant le déni

des fonctions parentales du beau-père autant que son mépris d'entendre le refus de Lolita, agissant ainsi une prise de pouvoir sur l'adolescente.

La théorie psychanalytique freudienne introduit également, à certains égards, une source de confusion. En effet, en se focalisant sur certaines dynamiques psychiques liées à la sexualité infantile, elle contribue à faire de l'abuseur et de l'abusé, chacun le coupable et la victime de l'autre. C'est notamment ce que défend Odile Bourguignon : « Ainsi, la situation incestueuse ne peut être simplifiée, ni dans le sens du fantasme, ni dans celui de la réalité événementielle. On ne peut rabattre l'évènement sur le fantasme en occultant le rôle du parent [...] On ne peut pas non plus réduire l'inceste à un évènement factuel c'est-à-dire nier la fantasmatique œdipienne réactualisée à cette occasion et la prime de plaisir qui l'accompagne : séduire le père, suppléer la mère »⁴⁵. Aussi, la théorie freudienne nous conduit à saisir la nature duelle de l'inceste, dont les mécanismes en jeu relèvent à la fois de la réalité et des fantasmes. Dès lors que ces deux registres sont intriqués, l'inceste ne pourrait être réduit au seul acte agi par l'adulte ou aux fantasmes développés par l'enfant. Or, si bourreau et victime ont finalement leur part de responsabilité psychique, parce que le premier aurait pris ses désirs pour la réalité, et le second aurait pu agir ses fantasmes œdipiens, alors l'enfant et l'adolescent incestés ne seraient jamais innocents, c'est-à-dire non totalement victimes parce que partiellement bourreaux. Autrement dit, l'enfant ou l'adolescent incestés resteraient quelque part prisonniers d'une logique qui les condamne à devoir porter la responsabilité des crimes qu'ils ont subis. Or, suivre ce raisonnement ne serait-ce pas réaliser une confusion plus profonde encore, car située à un niveau où les fantasmes et les actes sexualisés auraient la même valeur et le même poids chez l'enfant, l'adolescent que chez l'adulte ? Aussi, afin de limiter ces formes de confusion et pouvoir reconnaître pleinement les crimes que dissimule l'inceste, il faudrait revenir à certaines distinctions simples et fondamentales, celles qu'avait précisément réalisées Ferenczi à son époque, soulignant les différences de *registres* entre l'amour sexuel et l'amour tendre. Se souvenir de la leçon de Ferenczi, c'est autant se méfier de l'usage d'un même terme pour désigner des

⁴⁵ *Loc. Cit.*, p. 31-47.

univers, des pratiques aussi distinctes qu'asymétriques, que de la culpabilité de l'enfant ou de l'adolescent incesté.